

Ordre ARTIODACTYLA.

Potamochoerus porcus ubangiensis LONNBERG.

LE POTAMOCHÈRE.

Potamochoerus porcus ubangiensis LONNBERG, 1910, Arkiv. f. Zool., 7, n° 6, p. 10, Ubangi, Nord du Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Le Potamochère n'a pas été capturé au Parc National de la Garamba. Sa présence est toutefois certaine dans la réserve naturelle.

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Zogubele ou Zungburu.

Dialecte logo avukaia : Bikpi.

Dialecte logo gambe : Tiga.

Dialecte mondo : Zombolo.

Dialecte baka : Mbikpi.

Dialecte mangbetu : Neego.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — D'après SCHOUTEDEN, il n'y a pas de captures proches de la région du Parc National de la Garamba, les spécimens les moins lointains provenant de Kilo et de Renzi (rivière Duru).

Mission. — La présence du Potamochère est attestée par les éléments suivants :

— Novembre 1947 (rapport HARROY) : dégâts de Potamochères dans les cultures vivrières, près de Gangala-na-Bodio. D'après ce rapport, les Potamochères « ont franchi la Dungu et pénétré dans le Parc National ».

— Observation directe de trois individus, à la rivière Nagbarama, en 1950, par le chargé de mission MARTIN, près du camp de Bagbele.

— Observations de traces abondantes, au même endroit, le 3.XI.1950 et le 6.XI.1950.

— Mars à mai 1952 : galeries forestières aux têtes de sources et cours supérieurs de la plupart des cours d'eau du Nord-Ouest du Parc National (Aka, Mogbwamu, Pidigala Nord, etc.); traces abondantes sur le sol, dépôts de sels minéraux régulièrement visités.

Le Potamochère est bien connu de tous les Noirs de la région. Sa présence paraît établie dans la plupart des galeries forestières denses, aux limites de la réserve naturelle et dans le Nord-Ouest et peut-être l'Ouest



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 67. — Ancienne piste Wilibadi-Gangala.
Galerie forestière, biotope du Potamochère,
Potamochaerus porcus ubangiensis LONNBERG.

et le Sud-Ouest de celle-ci. Il fait apparemment défaut dans le reste du Parc National, en particulier dans les zones très déboisées du centre et de l'Est.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Le Potamochère est essentiellement un animal de régions boisées (fig. 67), contrairement au Phacochère; il paraît toutefois moins exigeant que l'Hylochère. Comme le signale VERHEYEN (1951) pour le Parc National de l'Upemba, le Potamochère n'utilise jamais les terriers d'Oryctérope, contrairement au

Phacochère. Les galeries forestières sont généralement assez larges et les simples rideaux forestiers à *Irvingia* ou *Mitragyna* paraissent insuffisants (obscurité, sécurité ou facteurs thermo-hygrométriques ?). Ce *Suidae* affectionne particulièrement les terrains marécageux où il installe sa bauge, comme le Sanglier d'Europe, dont il se rapproche d'ailleurs nettement au point de vue écologique.

B. — Groupements et sociabilité.

L'espèce n'entre pas en compétition avec le Phacochère qui fréquente un milieu différent. Les rapports avec l'Hylochère devraient être précisés. Le Potamochère paraît vivre par petites bandes.

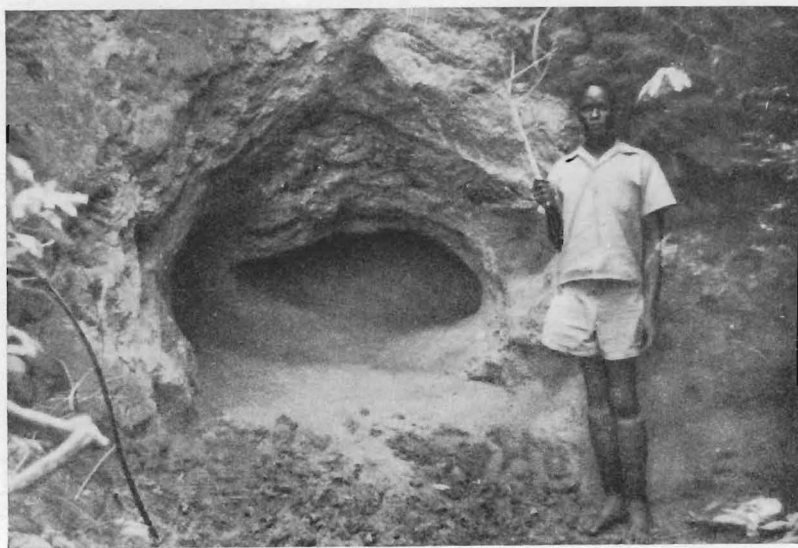


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 68. — Keroma/9.

Cavité souterraine creusée dans le kaolin par les Potamochères,
Potamochaerus porcus ubangiensis LONNBERG.

Nous avons examiné récemment (1957) un groupement entre le Potamochère et des Cheiroptères. Le Potamochère creuse des galeries souterraines dans le kaolin; dès que celles-ci atteignent une certaine profondeur, elles sont occupées par des Cheiroptères. L'occupation de l'abri peut être simultanée et les espèces semblent indifférentes l'une envers l'autre. Le Potamochère est toutefois bien à l'origine de la présence des Cheiroptères. Ces derniers sont principalement *Hipposideros caffer centralis* ANDERSEN, *Hipposideros abae* J. A. ALLEN et, en moins grand nombre, *Hipposideros nanus* J. A. ALLEN et *Rhinolophus landeri lobatus* PETERS.

Les groupements de ces Cheiroptères, toujours polyspécifiques, peuvent atteindre plusieurs centaines d'individus.

C. — Alimentation.

Nourriture. — Quoiqu'il puisse se nourrir aussi des végétaux des galeries forestières, le Potamochère affectionne particulièrement les produits des cultures indigènes, entre autres les arachides. Il déterre les plantes, non seulement à la recherche de racines, mais également, aux dires des Noirs, pour s'emparer des larves d'Insectes.

Dépôts minéraux. — Dans les massifs forestiers denses du Nord-Ouest de la réserve naturelle, les Potamochères recherchent les dépôts de sels minéraux qui apparaissent aux flancs de certains ravins. Les *Suidae* enlèvent progressivement la terre, creusent bientôt en profondeur et forment ainsi de véritables galeries pouvant atteindre plusieurs mètres de profondeur (fig. 68). De nombreux dépôts minéraux affectionnés par d'autres Ongulés ont été trouvés aussi en savane (mont Bagunda, Mabanga).

D. — Ethologie.

Le Potamochère est essentiellement nocturne et n'est observé qu'accidentellement de jour. Il dort pendant les heures chaudes dans sa bauge au milieu des marais, formée d'herbes coupées par l'animal.

Comme il affectionne les cultures indigènes, le Potamochère est donc nuisible à l'Homme. Ses dégâts nocturnes peuvent être considérables et les Indigènes tentent de le détruire. L'espèce paraît cependant en augmentation, par suite de la réduction numérique de certains prédateurs, en particulier le Léopard. Les individus observés à la rivière Nagbarama par MARTIN avaient une distance de fuite d'environ 20 m. L'espèce se maintient aisément dans des zones densément habitées par l'Homme, où subsistent toujours des lambeaux forestiers plus ou moins intacts.

Phacochaerus aethiopicus (PALLAS).**LE PHACOCHÈRE.**

(Fig. 69.)

Aper aethiopicus PALLAS, 1767, Spicilegia zool., pl. 2, p. 2, cap de Bonne-Espérance.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 3.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
781	J. MARTIN	15.III.1950	Mont Ndogo	1 mâle
4223	H. DE SAEGER	25.I.1952	PFS/K 11/2	1 mâle
4264	J. VERSCHUREN	25.XII.1951	P.P/K. 20	1 juvénile

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Zigba.

Dialecte logo avukaia : Ozogo.

Dialecte logo gambe : Kizia.

Dialecte mondo : Mba.

Dialecte baka : Wodu.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Le Phacochère est trouvé dans une grande partie du Congo Belge, en dehors des zones forestières. SCHOUTEDEN cite Garamba, Watsa, Faradje et le mont Bagunda, dans la région du Parc National de la Garamba.

Mission. — Présent dans toute la réserve naturelle, ce *Suidae* y paraît commun, sans être toutefois très abondant; fréquent sur les plateaux, il n'évite cependant pas les vallées; il affectionne spécialement certains affleurements rocheux très érodés (Moyo, etc.).

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Espèce typique de savane, le Phacochère ne paraît guère manifester d'exigences plus précises au point de vue du biotope; il évite strictement les zones forestières. Il quitte les crêtes surtout pendant la saison sèche et

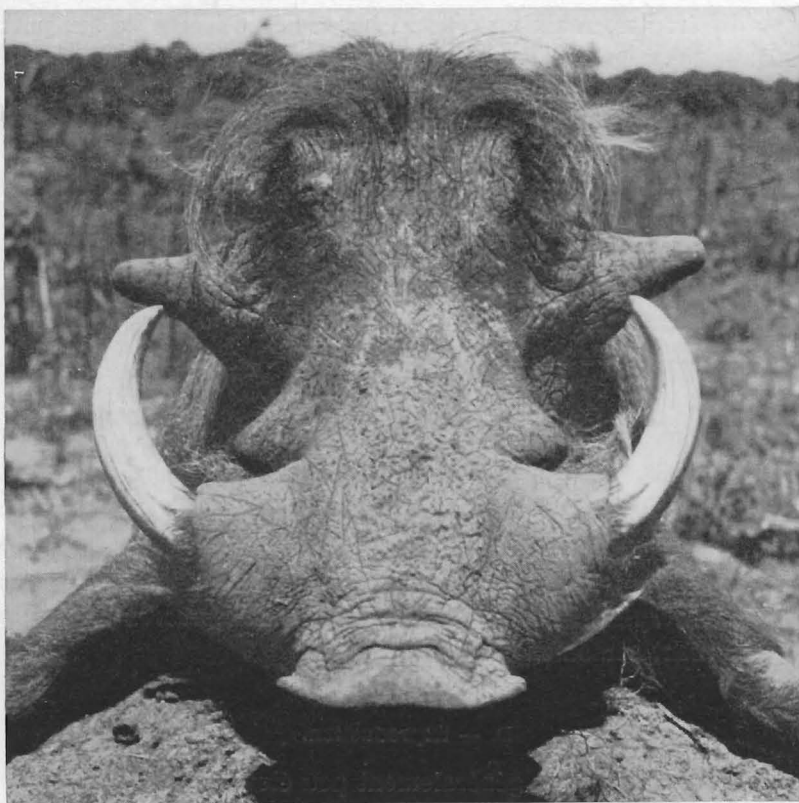


Photo H. DE SAEGER.

FIG. 69. — Mont Ndogo.

Le Phacochère, *Phacochoerus aethiopicus* (PALLAS).

s'aventure alors dans les ndiwilis où il se nourrit. Le Phacochère s'écarte des terrains couverts, même des rideaux forestiers les plus étroits; on l'observe toutefois assez régulièrement en dessous des arbres isolés en savane, pendant les heures les plus chaudes.

L'influence du Phacochère sur le milieu peut être assez marquée, car ces animaux retournent parfois le sol sur des étendues considérables à la recherche de nourriture.

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Les relations écologiques entre le Phacochère et l'Oryctérope sont bien connues. Les deux espèces ne fréquentent jamais simultanément le même terrier. Des groupements mixtes de Bubales et Phacochères ont été observés à plusieurs reprises (par exemple : mont Moyo, PFN/K.10 : les individus des deux espèces fuient dans des directions différentes, mais un jeune Phacochère s'écarte de ses parents et suit les Bubales).

2. Intra-spécifiques. — Le Phacochère est un animal typiquement semi-grégaire. Des rassemblements importants ou des individus isolés ne sont que peu fréquemment observés. BIGOURDAN (1948) examine en détails les rapports familiaux chez cette espèce. Les groupements semblent généralement familiaux, les jeunes restant longtemps avec les adultes. BIGOURDAN considère que les couples réels sont rares et que la femelle éviterait le mâle en dehors de l'accouplement tandis que GEIGY (1955) estime que le groupement type est formé du mâle, de la femelle et du jeune.

C. — Alimentation.

Le régime est assez éclectique. Localement, les Phacochères se nourrissent surtout de racines diverses (même de Graminées, comme le signale aussi VERHEYEN (1951) au Parc National de l'Upemba) et de fruits, dont ceux de *Kigelia* et de *Vitex*. Ils ne dédaignent pas les tiges de Graminées, par exemple *Setaria sphacelata*; ils sont friands des *Dioscorea Schimperiana*, dont ils absorbent seulement les racines.

D. — Reproduction.

Le nombre de jeunes est généralement peu élevé au Parc National de la Garamba; dans la plupart des cas, on observe quatre marcassins. La mortalité paraît très élevée chez les jeunes.

BIGOURDAN remarque aussi que les véritables grandes familles sont rares chez ce *Suidae*; il s'agit souvent de jeunes de portées successives. Les Noirs assurent qu'il y a deux mises-bas annuelles (avril et octobre); ces éléments sont sujets à caution.

Le comportement familial est typique; les jeunes restent longtemps avec la mère jusqu'à l'âge adulte (individus de plusieurs portées). Les individus d'une même famille s'abritent dans le même terrier. GEIGY communique des données très intéressantes au sujet des Phacochères nouveau-nés, au Tanganyika.

E. — Éthologie.

Actogramme. — Ce *Suidae* est essentiellement diurne, comme le signale aussi GEIGY au Tanganyika. Le nocturnisme de l'espèce, dans certaines régions, serait, d'après BIGOURDAN, un comportement acquis secondairement. Les individus se déplacent en plein jour, mais s'abritent parfois sous des arbres isolés de savane, aux heures les plus chaudes.

Territoire. — Le point le plus typique du territoire est constitué par l'abri nocturne, généralement un terrier d'Oryctérope, au Parc National de la Garamba. En cas de réseau complexe de terriers, les Phacochères utilisent tout au plus deux ou trois de ceux-ci. Au Parc National de l'Upemba, selon VERHEYEN, le gîte nocturne est plus souvent un endroit couvert qu'un terrier. BIGOURDAN considère d'ailleurs le terrier comme un pis-aller occupé par le Phacochère uniquement si des abris plus favorables font défaut. L'auteur compare à ce sujet le comportement du Phacochère au Sénégal et au Soudan français.

La bauge forme aussi une localisation typique du territoire : superficie dénudée, sans végétation et boueuse.

Ennemis. — Le Phacochère est la proie par excellence des grands Carnivores, Lions et Léopards. Les jeunes surtout paient un lourd tribut à ces prédateurs.

Déplacements et activité. — Les individus se déplacent généralement à la file indienne, en maintenant la queue verticale. La vitesse maximum notée atteint 35 km/h. Ils pénètrent en arrière dans les terriers (Bamangwa, III/50) et en sortent la tête en avant. On observe très souvent des individus dans la position appelée erronément « à genoux », très caractéristique.

Le Phacochère est un fouisseur typique. A plusieurs reprises, des individus ont retourné des tas de terre provenant de l'établissement de profils pédologiques.

F. — Facteurs anthropiques.

La distance de fuite, assez variable, peut être considérable. Les Phacochères esquivent la présence insolite, soit par une fuite à grande distance, soit par la pénétration dans un terrier ou aussi en s'abritant temporairement dans des zones à couvert dense.

Les animaux s'éloignent en file, un adulte se trouvant habituellement à chaque extrémité de celle-ci. La fuite est souvent précédée d'une confusion assez marquée des jeunes : certains d'entre eux ne s'échappent que tardivement et peuvent même parfois suivre des Mammifères d'autre espèce.

Le Phacochère est un *Suidae* de nocivité pratiquement nulle. L'espèce ne détruit pas les cultures indigènes, où les dégâts sont causés habituellement par les Potamochères. La situation peut être différente dans d'autres régions (BIGOURDAN).

Le Phacochère est assez indifférent aux aménagements humains; on n'a constaté ni attraction spéciale ni répulsion aux environs du camp de la Garamba. Les pistes anthropiques ne sont pas recherchées.

Hylochaerus meinertzhageni ituriensis MATSCHIE.

L'HYLOCHÈRE.

Hylochaerus ituriensis MATSCHIE, 1906, Ann. Mus. Congo, Zool., Haut-Ituri, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité
H/V	H. HEDIGER, J. VERSCHUREN	19.V.1948	Koreri

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : M o k u r u.
 Dialecte logo avukaia : B a n i a.
 Dialecte logo gambe : K u n d e n i.
 Dialecte mondo : P a m ë.
 Dialecte mangbetu : N e k p e z u.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — L'Hylochère est trouvé principalement dans la grande forêt de l'Ituri; il est très rare sur la rive gauche du fleuve. Les captures les plus proches du Parc National de la Garamba sont Kilo, Moto et Djugu (SCHOUTEDEN). Il est signalé du Sud du Soudan (MACKENZIE). REID estime qu'il pourrait être présent dans les galeries forestières au Sud de Meridi et MOLLOY le considère comme relativement commun dans certaines parties de la forêt en bordure de la frontière belgo-soudanaise et près du plateau Aloma, au Sud de Yeï. CORNET D'ELZIUS signale environ 40 individus dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio.

Mission. — Si la présence certaine de l'Hylochère est attestée dans les environs immédiats du Parc National de la Garamba par la capture citée plus haut, il n'est pas encore définitivement établi que ce *Suidae* existe réellement dans la réserve naturelle elle-même.

Captures et observations en dehors du Parc National.

1. Selon le rapport de HARROY (novembre 1947), un exemplaire a été tiré par M. LISFRANC — « il y a longtemps » — à 20 km au Sud de Dungu.
2. D'après le même rapport de HARROY, le Colonel OFFERMANN a observé un Hylochère au S.S.E. de Gangala-na-Bodio en 1933.
3. Koreri : individu capturé dans la grande galerie forestière de la Koreri, entre Faradje et Aba, et conservé quelques jours en captivité à Kurukwata (HEDIGER-VERSCHUREN).
4. Nanzawa : galerie forestière, XI.1950 : observation des traces d'un grand *Suidae*; selon les Indigènes, il s'agirait indiscutablement de l'Hylochère.

A l'intérieur du Parc National.

Cours supérieur de l'Aka, 14.V.1952 : nombreuses traces de grands *Suidae*, sans doute des Hylochères. La confusion reste toutefois possible avec le Potamochère. L'Hylochère est, en tous cas, parfaitement connu par les Noirs de la région.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Les observations et traces proviennent toutes des galeries forestières les plus denses, à végétation guinéenne typique. L'animal est, de toute apparence, nocturne.

La biologie de ce *Suidae* est encore pratiquement inconnue, comme DEKEYSER l'a remarqué tout récemment.

Hippopotamus amphibius LINNÉ.**L'HIPPOPOTAME.**

(Fig. 70-77.)

Hippopotamus amphibius LINNÉ, 1758, Syst. Nat., X, p. 74.**1. RÉCOLTES.**

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
4221 (2 ex.)	J. VERSCHUREN	3.VIII.1951	II/fd/14	1 femelle et 1 nouveau-né

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Dup a.

Dialecte logo avukaia : Arua.

Dialecte logo gambe : Arua.

Dialecte mondo : Kimbara.

Dialecte baka : Arua.

Dialecte mangbetu : Nedupa.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale l'Hippopotame dans les rivières Dungu, Kibali, Uele, Duru et Nzoro. En réalité, il est commun dans tous les points d'eau de la région, d'altitude pas trop élevée et où il n'est pas chassé par l'Homme.

Mission. — L'absence de grands cours d'eau, à débit important continu, au Parc National de la Garamba, limite évidemment le nombre d'Hippopotames dans la réserve naturelle; le comportement nocturne empêche, d'autre part, de communiquer des données très précises à leur sujet.

Les trois rivières principales sont fréquentées par cette espèce [Aka, Dungu (fig. 70) et Garamba], mais l'abondance est essentiellement fonction de la saison, ce qui contribue aussi à rendre malaisée la connaissance de la dispersion de ces animaux.

Saison sèche.

Concentration dans les grands cours d'eau où les Hippopotames se rassemblent dans les « ngilimas ». Ceux-ci sont des poches profondes où un important volume d'eau persiste en saison sèche.

Saison des pluies.

Un certain nombre d'Hippopotames remontent les rivières, pénètrent dans les mares et s'approchent des crêtes; quelques animaux se maintiennent toutefois dans les grands cours d'eau.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 70. — Gangala-na-Bodio.
Cours de la rivière Dungu.

Dans l'ensemble, les Hippopotames paraissent plus fréquents dans l'Est et le Sud que dans l'Ouest où ils ont souffert des chasses effectuées par les Azande. L'importance de la population est loin, toutefois, d'être comparable à celle du Parc National Albert.

Certaines stations temporaires sont signalées ci-après :

1. Cours de la Garamba, près du camp de la Garamba — en amont et en aval du passage de la piste axiale, en particulier à 1 km environ en aval de celui-ci.
2. Zone du confluent Aka-Garamba. Groupes assez importants en avril 1948 (plus de 30) (fig. 71); ces derniers ne sont plus observés en février 1951.
3. Cours supérieur de la Garamba, près de Bwère : rassemblement considérable observé en avril 1951.
4. Cours de la Dungu à Gangala-na-Bodio : surtout en saison des pluies.

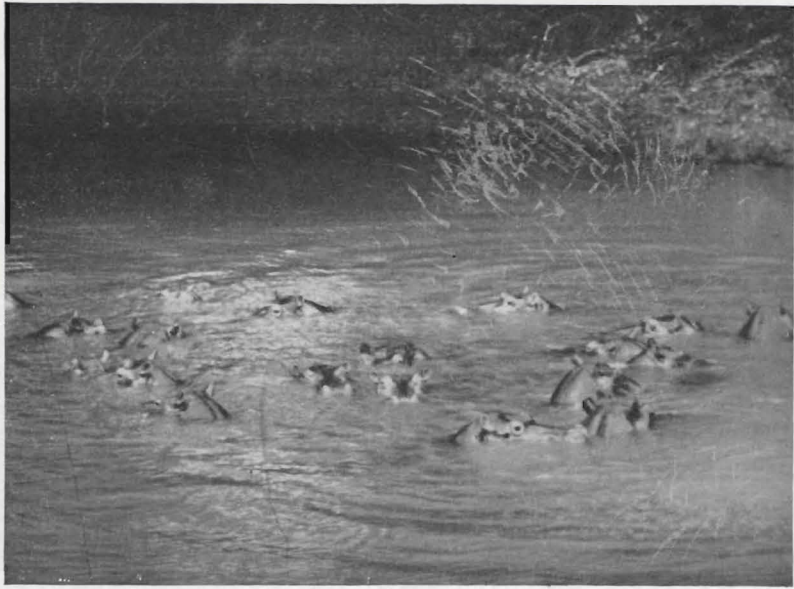


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 71. — Confluent Aka-Garamba.
Important rassemblement d'Hippopotames, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 72. — H/fe/Gar.
Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ,
dans son refuge aquatique.

5. Cours de la Dungu à Nagero : nombre réduit d'individus — parfois seulement un isolé, près du bac de la piste.

6. Région du confluent Aka-Mogbwamu près de Bagbele — individus peu abondants et très farouches.

L'Hippopotame a aussi été observé en de nombreux autres points, notamment sur la Moyenne-Aka, la Haute-Pidigala, près du mont Uduku et aux environs de la route Bagbele-Dungu.

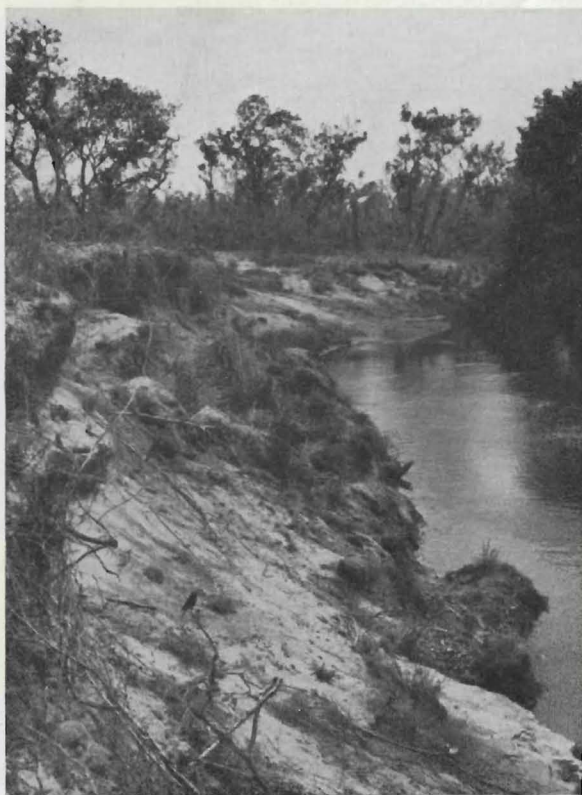


Photo J. VERSCHUREN

FIG. 73. — Bagbele (I/b/3).

Rives escarpées de la rivière Mogbwamu.

4. MORPHOLOGIE.

Individu 4224. — Adulte : femelle morte lors de la mise-bas. Longueur de l'intestin : 50 m; épaisseur de la peau dorsale : 3 cm; beaucoup moins sur le ventre.

VERHEYEN (1954) note toutefois 5 à 6 cm sur le dos chez un individu du Parc National Albert.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

La biologie de l'Hippopotame a fait l'objet d'un récent travail de VERHEYEN (1954). Nous communiquerons donc seulement les observations locales et nouvelles relatives à ce Mammifère, recueillies au Parc National de la Garamba.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 74. — II/dd/4.

Piste typique d'Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ.

A. — Biotope.

Il est difficile de comparer le milieu de l'Hippopotame au Parc National de la Garamba, où cette espèce est peu abondante et fut très pourchassée antérieurement, et au Parc National Albert, où sa densité de population est considérable. Nous pouvons toutefois distinguer également deux zones principales « secteur repos et sécurité » et « zone de nourrissage ».

1. Secteur repos et sécurité. — Essentiellement nocturnes, les Hippopotames passent la plus grande partie de la journée dans l'eau (fig. 72) et rarement sur des bancs de sable, contrairement à leur comportement au Parc National Albert.

Les localisations diurnes les plus typiques sont donc les suivantes :

- Cours proprement dit de la rivière, dont les berges sont en général assez escarpées (fig. 73); plus souvent, semble-t-il, dans les zones où subsiste un rideau de galerie forestière, généralement composé d'*Irvingia Smithii*.

- Petites mares profondes en communication temporaire ou non, avec la Garamba, très souvent sous couvert.
- Marais à Papyrus (près de la Basse-Kalibiti).
- Bancs de sable parfois assez étendus en saison sèche (peu fréquent).

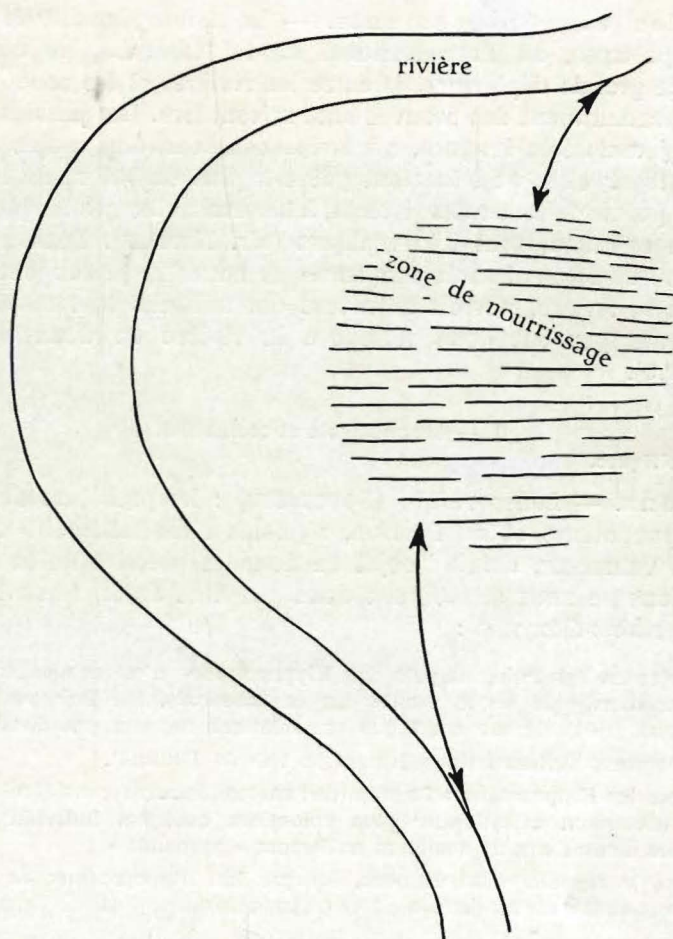


FIG. 75. — Représentation schématique des pistes d'Hippopotames, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ, avec double communication vers la rivière.

2. Zones de nourrissage. — Habituellement les « ndiwilis », prairies humides et marécageuses situées en contrebas des berges, vers l'intérieur. Les Hippopotames évitent fréquemment de se nourrir en savane proprement dite.

3. Influence saisonnière. — Cfr. distribution géographique. Les Hippopotames subsistent dans les « ngilimas » en saison sèche. Les variations de niveau des rivières peuvent être très rapides (15.V.1951, début de saison des pluies : le niveau de la Garamba, près du camp, a monté de 0,50 m à 1,70 m en 24 heures).

4. Pistes et déplacements. — La faible densité de population des Hippopotames, au Parc National de la Garamba, ne contraint pas ceux-ci à de grands déplacements entre les rivières et les zones de nourrissage, indépendamment des mouvements saisonniers. Les passées (fig. 74) ne sont donc jamais très longues, généralement beaucoup moins qu'au Parc National Albert; elles ne s'écartent guère à plus de 500 m de l'eau ou des mares. Les points de sortie des rivières, à travers les berges les plus abruptes, souvent en escaliers, sont très typiques (cfr. HEDIGER). Dans certains cas, les sentiers qui donnent accès aux zones de nourrissage coupent entre deux courbes de la rivière, parfois à travers des ndiwilis très marécageux; les Hippopotames peuvent donc rejoindre la rivière en deux points différents (fig. 75).

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques.

Poissons. — *Labeo velifer* (BOULENGER) : Le problème de la relation entre l'Hippopotame et ce Poisson, signalée simultanément en 1951 par HEDIGER et VERHEYEN, a fait l'objet de données précises de la part de ces auteurs. Nous ne nous attarderons donc pas à ce sujet, faisant remarquer toutefois certains éléments :

- La présence des Poissons près des Hippopotames n'est pas constante dans la région; dans plus de la moitié des cas observés, les Poissons font défaut. VERHEYEN (1954) signale aussi que ces relations ne sont pas absolues.
- Les Poissons évitent habituellement la tête de l'animal.
- Lorsque les Hippopotames forment des rassemblements considérables, les Poissons paraissent affectionner plus volontiers quelques individus, tandis que certains d'entre eux ne semblent nullement « parasités ».
- Comme le signale aussi HEDIGER, lorsque les Hippopotames se relèvent, les Poissons sont souvent jetés hors de l'eau, parfois à plus de 30 cm.

Insectes. — On observe en permanence des Diptères au-dessus de l'eau, dans les zones fréquentées par les Hippopotames. Ces Insectes se précipitent sur les Mammifères, dès que leur tête émerge, ne fût-ce que quelques instants.

Crocodiles. — Les Crocodiles et les Hippopotames ne paraissent pas s'exclure mutuellement au Parc National de la Garamba. Dans des « ngilimas » très réduits, on peut les observer occasionnellement ensemble, en saison sèche; la même observation a été effectuée dans des petites mares.

Au Parc National Albert, VERHEYEN (1954) considère que l'abondance des Hippopotames est une des causes de l'absence des grands Sauriens.

OFFERMANN (1950) et CORNET D'ELZIUS font part des rapports de l'Hippopotame avec des animaux domestiques ou domestiqués (Éléphant, Cheval, Chien).

2. Intra-spécifiques.

Les déplacements saisonniers modifient considérablement le comportement grégaire intra-spécifique (fig. 76). On a observé des rassemblements

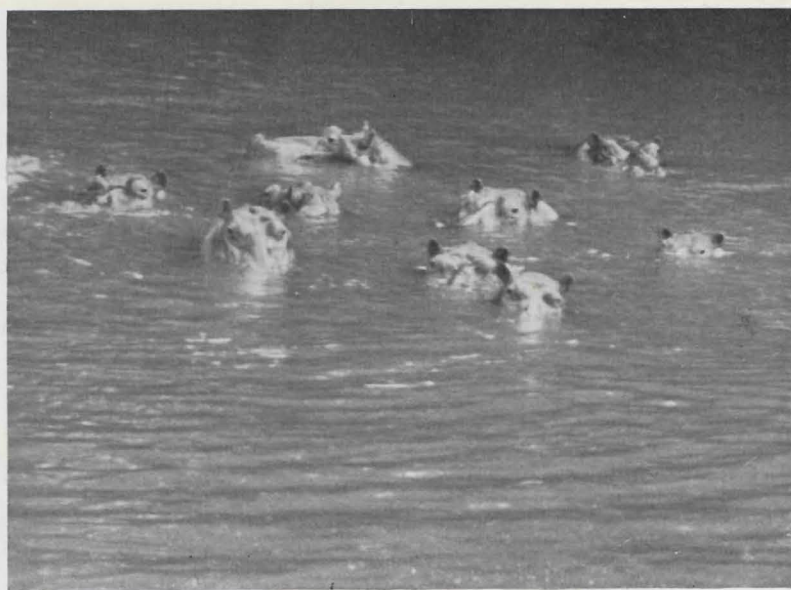


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 76. — Confluent Aka-Garamba.

Comportement grégaire de l'Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ.

comptant plus de 30 individus (Aka, Garamba et Bwere), mais également des familles et des individus isolés. Dans la plupart des cas, toutefois, les animaux sont réunis par petits groupes de 3 à 6 individus, comportant toujours un certain pourcentage de jeunes. Ces groupements paraissent parfois assez stables (6 individus en février-mars 1951, près du camp de la Garamba).

C. — Alimentation.

Nous avons examiné plus haut les différentes zones de nourrissage; signalons, par ailleurs, que le 8.VII.1951, à Nagero, un Hippopotame, nageant, se nourrissait des végétaux flottant dans le cours de la Dungu.

Les Hippopotames broutent au ras du sol, de gauche à droite, pratiquement toujours pendant la nuit, sauf exceptions (26.V.1951, Garamba, 4 individus mangeant à 13 h en plein soleil).

Parmi les Graminées tendres des « ndiwilis », spécialement recherchées, on peut citer *Paspalum scrobiculatum* et *Setaria sphacelata*.

Les excréments, souvent dévorés dans l'eau par *Labeo velifer*, sont émis, hors de l'habitat aquatique, au bord des sentiers. Comme le signale VERHEYEN (1954), la défécation est suivie d'un balancement de la queue, différent dans chaque sexe. Selon HEDIGER, les excréments et l'urine serviraient à marquer le territoire de l'Hippopotame.

D. — Reproduction.

La périodicité fait apparemment défaut au Parc National de la Garamba, comme d'ailleurs également au Parc National Albert (VERHEYEN, 1954). Une femelle venant de mettre bas a été trouvée morte dans une mare sous couvert, communiquant avec la Garamba, le 2.VIII.1951. Le cadavre du jeune a été découvert le lendemain à quelque distance de là. Il est possible que la femelle ait été attaquée par un prédateur pendant la mise-bas; on aperçoit une blessure à la tête du jeune.

Le jeune vit longtemps avec sa mère; HARROY a observé un jeune de près d'un an défendu par sa mère contre des Lions, en 1947.

E. — Ethologie.

1. Actogramme journalier. — Les activités peuvent être résumées de la façon suivante :

Nuit : déplacements quotidiens de peu d'ampleur;
nourrissage.

Jour : repos dans l'eau;
repos sur banc de sable (rare);
activités diverses dans l'eau.

2. Actogramme annuel. — Il est essentiellement fonction des pluies; indépendamment de ce facteur, beaucoup d'Hippopotames paraissent toutefois errants et leur présence dans une localité est très irrégulière (cours de la Garamba, près du camp de la Garamba). Certains individus paraissent plus sédentaires (4 individus pendant toute l'année 1947, à Gangala-na-Bodio, selon HARROY).

3. Pistes. — Les pistes ont pour rôle essentiel la communication entre la zone de repos (refuge aquatique) et la zone de nourrissage; dans certains cas, elles joignent la rivière à des mares temporaires et parfois aussi, mais plus exceptionnellement, elles s'aventurent en crête, lors de déplacements irréguliers d'une rivière à une autre. En ce qui concerne les points de

sortie des cours d'eau, il faut noter que les passages typiques ne sont utilisés que dans les conditions normales; lorsque les Hippopotames sont effrayés, en dehors du refuge aquatique, ils sautent précipitamment dans l'eau, parfois d'une grande hauteur (fig. 77).

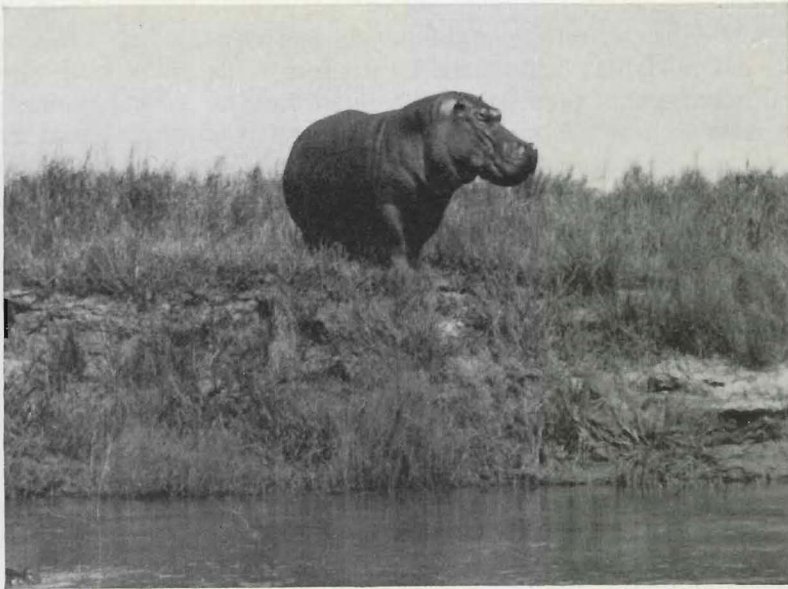


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 77. — II/gb/18. Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* LINNÉ, observé anormalement de jour, près de sa zone de nourrissage. Le pachyderme est sur le point de plonger dans la rivière.

4. Ennemis. — Un jeune individu âgé de 10 mois a été tué par un Lion, à Gangala-na-Bodio, en 1947; l'agresseur a été mis en fuite ultérieurement par les adultes. Le corps du jeune a été retrouvé, recouvert de nombreuses traces de griffes, et a été dévoré ensuite par des Crocodiles, selon HARROY. PITMAN (1945) et STEVENSON-HAMILTON (1947) notent que le Crocodile est le pire ennemi du jeune Hippopotame tandis que VERHEYEN (1951 et 1954) et HOIER (1950) font remarquer que le mâle adulte constitue un grand danger pour les jeunes individus.

F. — Facteurs anthropiques.

1. Réaction de fuite ou d'hostilité. — En admettant qu'un endroit déterminé dans l'eau constitue réellement l'abri de l'Hippopotame, on comprend aisément les différentes réactions de ce Mammifère envers l'Homme.

Lorsque l'Hippopotame est surpris sur le sol, il tâche de rejoindre le plus rapidement possible son refuge aquatique. Dans le cas où l'intrus se trouve sur la piste entre l'Hippopotame et l'eau, un contact violent peut se produire. La fuite immédiate vers l'eau montre bien que celle-ci constitue l'abri véritable. L'animal réagit principalement à la vue et moins à l'odorat ou à l'ouïe.

Une fois dans son refuge aquatique, le comportement de l'Hippopotame présente des modalités différentes. Le premier stade est la fuite vers l'eau, l'animal apparaissant régulièrement à la surface; au second stade, l'Hippopotame reste en profondeur et vient simplement respirer de temps en temps à la surface. La réaction d'hostilité d'un animal dans l'eau ne se manifeste que lorsque l'intrus pénètre dans le refuge aquatique : canot, nageur, etc. Le Conservateur MICHA (1956) nous a communiqué le cas d'un Indigène chassant des Tortues et qui, ayant pénétré dans une petite mare, a été happé et décapité d'un coup de dent par un Hippopotame (Moyenne-Aka). L'Hippopotame ne quitte pratiquement jamais son abri pour attaquer un Homme sur la rive; tout au plus peut-on noter le « redressement » (HEDIGER), très impressionnant, mais qui n'est qu'une attitude de menace.

2. Installations anthropiques. — Le comportement de l'Hippopotame dépend essentiellement des réactions de l'Indigène. Non chassé, ce Mammifère n'évite nullement la proximité des installations humaines :

Gangala-na-Bodio, 1947;

Nagero, décembre 1951;

Environs du camp de la Garamba.

Dans les rivières formant les limites occidentales du Parc National, l'Hippopotame est devenu très méfiant par suite des présences humaines et de la chasse dont il est l'objet.

Dans des conditions favorables de tranquillité, la familiarité de l'Hippopotame devient parfois très marquée et des individus peuvent se déplacer nuitamment dans les postes européens près des rivières. OFFERMANN (1950) cite le cas typique, à Gangala-na-Bodio, d'un Hippopotame qui pénétrait chaque nuit dans la Station de Domestication des Éléphants et allait dormir parmi ces derniers. CORNET D'ELZIUS signale le cas d'un Hippopotame venant « presque journallement jouer avec le Chien de l'Administrateur du Territoire », à Dungu.

L'Hippopotame est un des grands Mammifères qui suit le plus volontiers les pistes établies par l'Homme en savane.

Le comportement de cet animal en face des feux, pendant la nuit, est assez variable. Il charge parfois mais, généralement, s'écarte rapidement.

Giraffa camelopardalis congoensis LYDEKKER.**LA GIRAFE.**

(Fig. 2, 78-81.)

Giraffa camelopardalis congoensis LYDEKKER, 1903, Hutchinson's Animal Life, 2, p. 83, Dungu, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Il n'a pas été estimé nécessaire de capturer la Girafe, la présence de cet animal ne faisant aucun doute.

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Dikala.
Dialecte logo avukaia : Kaniara.
Dialecte logo gambe : Maniara.
Dialecte mondo : Maniara.
Dialecte mangbetu : Maniara.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La Girafe se rencontre exclusivement, au Congo Belge, dans l'extrême Nord-Est de la Colonie, région du Parc National de la Garamba. SCHOUTEDEN cite les localités suivantes : Nord de Dungu, source de la Kapili, rivière Garamba, Nord-Est du Congo, Faradje, rivière Aka, Maruka.

Mission :

En dehors de la réserve naturelle. — Quoique la plupart des Girafes congolaises soient localisées dans le Parc National, certains individus subsistent encore en dehors des limites, principalement à l'Est et au Sud. Vers l'Ouest, par suite des chasses meurtrières des populations indigènes (Azande), la Girafe paraît actuellement disparue ou du moins très rare (Ukwa, octobre 1947, HARROY). Selon CORNET D'ELZIUS, 60 Girafes subsisteraient dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio, au Sud du Parc National de la Garamba.

Vers l'Est, peu chassées, on les rencontre assez souvent. HARROY les indique comme communes entre Missa et la source de la Garamba (avril 1947). Nous les avons observées à proximité immédiate du village de Bwere, en avril 1951. Elles atteignent — et dépassent même sans doute — la route Aba-Yei; plusieurs ont été observées, au bord de cette route, à la frontière, en avril 1948.

A l'intérieur de la réserve naturelle. — Les Girafes sont présentes dans tout le Parc National, mais paraissent moins fréquentes dans l'Ouest et surtout le Nord-Ouest. Elles paraissent spécialement nombreuses dans la région de la crête Dungu-Garamba et le long de la frontière Soudanaise, à l'Est du mont Ndelele.

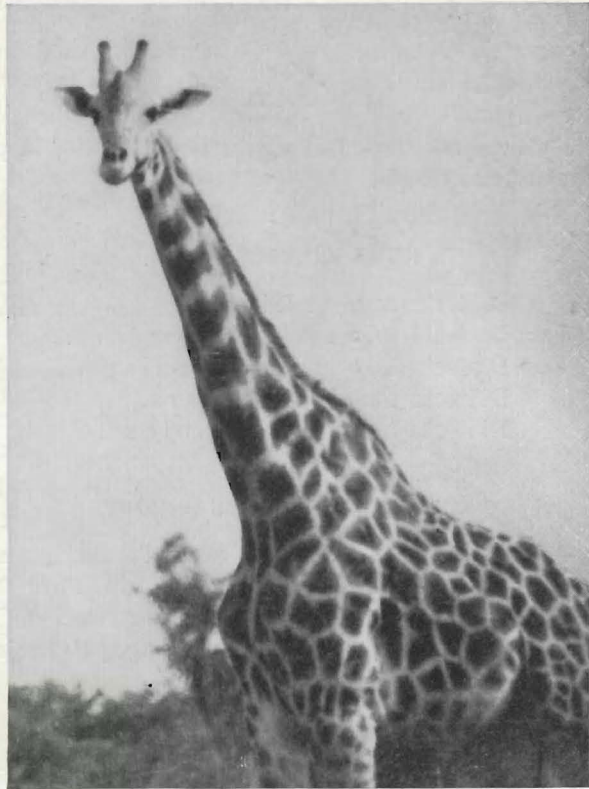


Photo H. DE SAEGER.

FIG. 78. — Ndelele.

La Girafe, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

1. Les exigences de la Girafe, au Parc National de la Garamba, sont assez mal déterminées. Elle évite les vallées et les zones proches des galeries forestières et recherche surtout les régions de crête, à végétation ligneuse peu dense (fig. 79).

2. Comme le remarque DE SAEGER, sa présence n'est nullement liée à celle des épineux. Les Mimosées sont rares au Parc National de la Garamba et ne sont d'ailleurs pas spécialement recherchées par les Girafes.

3. Le degré de croissance des Graminées semble sans importance; dans certains cas, la Girafe paraît attirée par les zones non brûlées, après le passage des feux de brousse; parfois, au contraire, elle semble affectionner les terrains prématurément mis à feu et où poussent des jeunes Graminées.

4. Non chassées, les Girafes n'évitent pas les zones anthropiques (Ukwa, Gangala-na-Bodio, camp de la Garamba); des individus ont été observés sur d'anciennes cultures (Bwere, avril 1951).



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 79. — P.P/K.72. Zone de crête, au centre du Parc National de la Garamba, spécialement affectonnée par la Girafe, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER.

B. — Groupements et sociabilité.

1. Extra-spécifiques. — Les Girafes ne forment pas de rassemblements avec d'autres Ongulés au Parc National de la Garamba. Les groupements sont tout au plus occasionnels : animaux pâturent simultanément (Éléphant et Rhinocéros), rassemblements temporaires sur les terrains non brûlés (avec Waterbucks, le 14.I.1952, près du camp de la Garamba). DE SAEGER signale la fréquence des Pique-bœufs, *Buphagus* sp. sur les Girafes.

2. Intra-spécifiques. — La Girafe est typiquement semi-grégaire au Parc National de la Garamba et la plupart des groupements comptent de 4 à 10 individus (fig. 80). Il est toutefois assez fréquent d'observer des individus isolés et des mères avec leur jeune. Dans certains cas, peut-être plus fréquemment en fin de saison sèche, les troupeaux sont plus importants et atteignent 25 à 30 individus, mais guère plus. En avril 1947, HARROY a observé 93 Girafes en 19 rencontres, dont un troupeau de 25 individus, y compris 7 jeunes dont 2 nouveau-nés. MALBRANT signale que les troupeaux ne dépassent pas 15 à 20 individus dans le Centre Africain français.

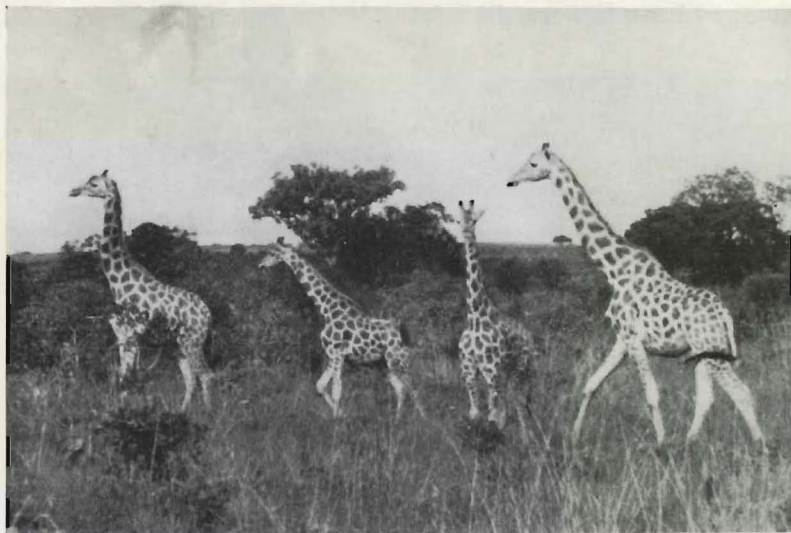


Photo H. DE SAEGER.

FIG. 80. — P.P/K.93. Les Girafes, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKER, vivent généralement par petites bandes au Parc National de la Garamba.

C. — Alimentation.

Le besoin d'eau de la Girafe est peu marqué. Elle ne boit pratiquement jamais aux rivières. Au Parc National de la Garamba, les Girafes se nourrissent surtout des feuilles des petits arbres et buissons; contrairement à son comportement dans d'autres régions, elle est obligée de se baisser en écartant les jambes pour se nourrir. HEDIGER (1951) note à ce sujet combien il est dangereux de trop généraliser et schématiser le comportement des Mammifères. Parmi les essences consommées, on a observé *Brachiaria* et *Hymenocardia* (Bagbele), *Combretum*, *Sizyphus abyssinicus* (Gangalana-Bodio), *Stereospermum*. Elle affectionne particulièrement les feuilles, le pétiole et les tiges les plus tendres. Lorsque les tiges sont plus épaisses, la Girafe absorbe parfois seulement l'écorce.

En captivité (mai 1947, HARROY), des individus de 4 à 5 mois ont été nourris avec du lait en poudre, du feuillage et des mangues; ces dernières surtout étaient appréciées.

D. — **Reproduction.**

Certaines observations paraissent établir que la mise-bas a lieu plus souvent à la fin de la saison sèche.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 81. — P.P/K.67. Réflexe typique de traversée de la piste, devant un véhicule, chez la Girafe, *Giraffa camelopardalis congoensis* LYDEKKEK.

Le jeune accompagne longtemps sa mère, mais est parfois aussi inclus rapidement dans le troupeau. La distance de fuite des Girafons, par rapport à l'Homme, est beaucoup plus réduite que celle des adultes, même lorsque ces derniers sont à proximité.

E. — **Éthologie.**

Le seul ennemi paraît le Lion; ce sont surtout les jeunes individus qui payent leur tribut au carnivore :

- Zemoy, XI.1947, HARROY.
- P.P/K.10, 15.III.1951, DE SÆGER.

Dans ce dernier cas, la mère est restée plusieurs jours à proximité du cadavre du jeune.

La Girafe circule à toute heure de la journée et ne craint pas le soleil. Des déplacements assez considérables, peut-être en rapport avec la recherche d'eau, paraissent établis. CORNET D'ELZIUS considère l'espèce comme assez casanière.

La Girafe ne semble guère suivre des pistes dans la savane. La queue se meut latéralement pendant les déplacements et reste généralement immobile à l'arrêt.

F. — Facteurs anthropiques.

Les Girafes jouissent d'une protection superstitieuse de la part de beaucoup d'Indigènes Azande.

On a vu plus haut que les Girafes n'évitent pas les milieux anthropiques; à Gangala-na-Bodio, elles sont observées régulièrement, non loin de la Dungu, en face des installations de la Station de Domestication des Éléphants. Durant la nuit, elles s'approchaient parfois des installations de la Mission au camp de la Garamba.

Tout en restant assez farouches, les Girafes manifestent de la curiosité à l'égard de l'Homme; c'est ainsi qu'un Girafon a pu être approché à moins de 5 mètres, en mars 1952, près du Ndelele; les adultes tentaient manifestement d'avertir le jeune animal du danger éventuel.

Le comportement des Girafes envers les véhicules est assez typique. Aussi longtemps que l'Homme n'apparaît pas, les Girafes ne manifestent aucune crainte; la curiosité les fait même parfois s'approcher très près. Elles suivent fréquemment le véhicule, parallèlement, sur une longue distance et ne sont pas effrayées lorsqu'il s'arrête; toutefois, dès que le conducteur se montre, les Girafes fuient. La présence d'Indigènes, transportés à l'arrière d'un véhicule découvert, semblant faire corps avec la voiture, paraît cependant sans effet. L'Homme doit quitter le véhicule et constituer nettement une entité séparée pour que la Girafe s'écarte.

Ce Mammifère montre typiquement le réflexe de traversée précipitée de la piste devant un véhicule (fig. 81) (cfr. HEDIGER, 1951). Ce comportement est plus fréquent lorsque la direction de la piste se modifie.

Cephalophus (Cephalophus) rufilatus rubidior THOMAS et WROUGHTON.**LE GÉPHALOPHE À FLANC ROUX.**

Cephalophus rufilatus rubidior THOMAS et WROUGHTON, 1907, Ann. Mag. Nat. Hist., p. 387, haute vallée de l'Uele, Congo Belge.

1. RÉCOLTES ⁽¹⁾.

Nombre total de spécimens : 3.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
H/V	J. VERSCHUBEN	14.V.1948	Gangala-na-Bodio	1 femelle
123	J. MARTIN	6.XII.1949	Duru	?
2334	Id.	3.VIII.1950	Bagbele	1 juvénile

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : P e n g b e n i n g b a.

Dialecte logo avukaia : A n g b o r u a.

Dialecte logo gambe : K o m b i e.

Dialecte mondo : B a d u.

Dialecte baka : D o n g b o.

Dialecte mangbetu : N e b r i n a - U m a.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Il y a très peu de captures de cette Antilope au Congo Belge, exclusivement dans le Nord et le Nord-Est (SCHOUTEDEN) : Angu

(1)

A. — L'espèce indiquée par HEDIGER (1951, p. 84) sous le nom de *Cephalophus dorsalis castaneus* est en réalité *Cephalophus rufilatus rubidior*, d'après un nouvel examen. *Cephalophus dorsalis* est signalé comme très abondant dans la région par CORNET D'ELZIUS; selon des données qui nous ont été communiquées verbalement par cet auteur, il s'agit plutôt de *Cephalophus rufilatus rubidior*.

B. — *Cephalophus sylvicultor* AFZELIUS : Nous n'avons recueilli aucun élément au sujet de la présence de cette Antilope au Parc National de la Garamba. CORNET D'ELZIUS signale, pour la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio : « rare dans cette région de savane et ne se rencontre que dans les régions à fortes galeries forestières et dans la grande forêt ». Il note que vingt individus ont été recensés en 1956. SCHOUTEDEN ne fait part d'aucune capture de *Cephalophus sylvicultor* dans la région du Parc National de la Garamba.

(Haut-Uele), Molegbwe près de Banzyville, Bafuka, Mauda, Nord de Niangara. Ce Céphalophe a été trouvé aussi non loin des frontières (Arua, près d'Aru et Msongua près de Mahagi). Certaines de ces localités ne sont pas très éloignées du Parc National de la Garamba (Niangara, Arua). L'espèce est signalée comme commune par MACKENZIE dans le Sud-Ouest de la province d'Equatoria (Soudan).

Mission. — Comme cette Antilope n'est pratiquement jamais observée en terrain dégagé, il est difficile d'établir sa fréquence. Elle paraît peu abondante dans la réserve naturelle et semble faire défaut dans les grandes zones de savane, sans galerie de densité suffisante, en particulier dans la partie orientale.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Nous avons très peu d'éléments au sujet de cette espèce forestière, à mode de vie caché et même nocturne. L'individu 2334, capturé le 3.VIII, est un très jeune animal, âgé de quelques semaines.

***Cephalophus (Philantomba) monticola aequatorialis* MATSCHIE.**

LE CÉPHALOPHE BLEU.

Cephalolophus (sic) aequatorialis MATSCHIE, 1892, Sitzb. Ges. Naturf. Freunde, Berlin. Chagwe, Uganda.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 2.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2354	G. DEMOULIN	26.IX.1950	Bagbele	1 femelle
4615	H. DE SAEGER	19.IV.1952	Embe	?

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : Mvulu.
 Dialecte logo avukaia : Gango.
 Dialecte logo gambe : Tivua.
 Dialecte baka : Gbende.
 Dialecte mangbetu : Nemboko.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — Cette petite Antilope n'est pas signalée par SCHOUTEDEN dans la région du Parc National de la Garamba; de nombreuses captures proviennent de la région de la forêt de l'Ituri. Elle est signalée au Sud de la Province d'Equatoria, au Soudan, par MACKENZIE.



FIG. 82. — Embe. Massif de Bambous, *Oxytenanthera*,
biotope de *Cephalophus (Philantomba) monticola aequatorialis* SCHOUTEDEN.

Mission. — La répartition de cette Antilope paraît devoir être limitée aux grandes galeries à végétation de type guinéen, du Nord-Ouest de la réserve naturelle, où elle n'est d'ailleurs pas commune. Signalons également une observation dans la galerie de la rivière Meridi, près du mont Embe, le 20.IV.1952.

4. SYSTÉMATIQUE.

Une certaine confusion règne dans la classification de ces petites Antilopes. Il s'agit ici de l'« Antilope Guévei » : genre *Guevei* GRAY = *Philantomba* BLYTH.

Nous suivons ELLERMANN, MORRISON-SCOTT et HAYMAN en faisant de *Philantomba* un simple sous-genre de *Cephalophus* et non un genre distinct. Ces auteurs se basent sur HOLLISTER et reconnaissent comme nom de l'espèce, *monticola* THUNBERG et pas *caerulea* HAMILTON-SMITH.

En ce qui concerne la forme géographique, nous admettons, avec SCHOUTEDEN, *aequatorialis* pour le Nord et le Nord-Est du Congo Belge.

L'Antilope, appelée donc ici *Cephalophus (Philantomba) monticola aequatorialis*, est indiquée sous le nom de *Guevei caeruleus aequatorialis* par SCHOUTEDEN.

Poids de l'individu, 2354, femelle : 4,65 kg.

5. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Cette petite Antilope vit, dissimulée, dans les buissons des galeries forestières à faible luminosité. Elle fuit rapidement et les Indigènes la capturent parfois au filet. Elle affectionne également les massifs de Bambous (*Oxytenanthera abyssinica*) (fig. 82).

Sylvicapra grimmia roosevelti HELLER.

LE SYLVICAPRE DE GRIMM.

Sylvicapra grimmia roosevelti HELLER, 1912, Smithsonian Misc. Collect., 60, n° 8, p. 9, Rhino Camp, enclave du Lado.

1. RÉCOLTES.

Nombre de spécimens : 1.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
2076	J. MARTIN	18.VI.1950	Nambili	1 femelle

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : M b a f u.
 Dialecte logo avukaia : O g g a w a.
 Dialecte logo gambe : O g o.
 Dialecte mondo : I l a.
 Dialecte baka : D e l i.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN signale cette espèce de Faradje, Niangara et Libodi près de Dungu.

Mission. — Cette petite Antilope n'est pas rare au Parc National de la Garamba. C'est la plus petite espèce observée régulièrement en savane, malgré son mode de vie caché. Elle n'est cependant pas abondante : généralement guère plus de deux individus notés aux abords de la piste, lors d'une traversée complète du Parc National du Sud au Nord, soit sur 122 km de parcours.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

Il s'agit d'une espèce vivant exclusivement dans la savane, mais dont l'observation suivie est pratiquement impossible dans les Graminées; elle manifeste très souvent le réflexe typique de traversée de la piste devant un véhicule. Cette Antilope n'est pas grégaire et vit isolée ou par couple.

Ourebia ourebi goslingi THOMAS et WROUGHTON.

L'ORIBI.

Ourebia goslingi THOMAS et WROUGHTON, 1907, Ann. Mag. Nat. Hist., 7, 19, p. 387, Niangara, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Nombre total de spécimens : 5.

Numéro	Récolteur	Date	Localité	Sexe
4223	J. VERSCHUREN	25.I.1952	PFS/K. 11/2	?
4224	H. DE SAEGER	25.I.1952	PFS/K. 7/2	1 mâle
4225	Id.	8.I.1952	PFS/K. 28/2	1 femelle
4623 (2 ex.)	J. VERSCHUREN	20.III.1952	Ndelele	{ 1 femelle et 1 embryon

2. NOM VERNACULAIRE.

Dialecte zande : B a n g b a l i a.
Dialecte mondo : N i a z o.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — La forme *goslingi* a été décrite par THOMAS et WROUGHTON d'après un exemplaire provenant de Niangara. SCHOUTEDEN signale cette dernière localité et l'Ouest du lac Albert; il cite également Dungu, tout près du Parc National de la Garamba. L'Oribi est très rare dans la réserve de chasse de Gangala-na-Bodio (CORNET D'ELZIUS).

Mission. — La distribution géographique de l'Oribi est irrégulière : très commune dans le Nord-Est du Parc National (entre le Ndelele et la source de la Garamba), cette Antilope décroît progressivement en nombre vers le Sud, où elle a été toutefois observée dans des zones très distantes (Mpaza, Bagunda, affleurement rocheux Km 72). Elle est rare, sans faire cependant complètement défaut, dans l'Ouest du Parc National et dans l'entre Dungu-Garamba.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Les exigences écologiques qui expliquent la distribution locale de l'espèce sont mal déterminées. L'Oribi est une espèce de crête et de savane plus ou moins dénudée; il affectionne les affleurements rocheux peu abrupts mais évite les galeries et les vallées.

B. — Sex-ratio et sociabilité.

Les femelles sont un peu plus nombreuses que les mâles; l'espèce est observée généralement par paire. Au Parc National de l'Upemba, toutefois, VERHEYEN (1951) a vu jusqu'à 9 individus ensemble. On note parfois des rassemblements avec des Bubales.

C. — Alimentation, reproduction et facteurs anthropiques.

Les excréments de forme typique sont généralement déposés en petits tas. Un embryon presque à terme a été découvert le 20 mars.

L'espèce est peu farouche et des individus ont été observés fréquemment sur le plateau de Mabanga, même après la mise en place d'installations permanentes de la Mission.

***Redunca redunca diana* SCHWARZ.**

LE REEDBUCK.

Redunca redunca diana SCHWARZ, 1929, Revue Zool. Bot. Afr., 16, p. 420, rivière Garamba, Congo Belge.

1. RÉCOLTES.

Le Reedbuck n'a pas été capturé par la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba; la présence de cette Antilope est toutefois certaine dans la région.

2. NOMS VERNACULAIRES.

Dialecte zande : B a n d w a.

Dialecte logo avukaia : A v u l i.

Dialecte logo gambe : A v u l i.

Dialecte mondo : G a v i r i.

Dialecte baka : G a v u r a.

3. DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Auteurs. — SCHOUTEDEN cite cette Antilope de la rivière Garamba, du Nord-Est d'Aba, de Faradje et de la rivière Bwere.

Mission. — Le Reedbuck a été observé à plusieurs reprises, mais très irrégulièrement. Présent en petit nombre dans tout le Parc National, il semblerait moins rare dans le Nord et le Nord-Est. Les observations manquent complètement dans les environs du camp de la Garamba.

4. ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE.

A. — Biotope.

Cette Antilope est observée principalement en savane, de préférence dénudée, où les arbres sont rares. Elle affectionne les grandes étendues de Graminées sans ligneux et évite les vallées. Elle paraît rechercher les zones de crête, loin de l'eau, et certains affleurements rocheux.

B. — Groupements et sociabilité.

Le Reedbuck n'est pas grégaire; les individus vivent isolés ou plus fréquemment par couples. Cette absence de sociabilité intra-spécifique forme un contraste avec une certaine sociabilité extra-spécifique : on remarque assez souvent des individus à proximité de bandes d'autres Antilopes et de Buffles. HARROY signale (VII.1947) qu'un individu a passé plusieurs heures parmi des Girafes tenues en captivité à Gangala-na-Bodio.

C. — Ethologie.

Le sifflement aigu de cette Antilope est extrêmement typique et permet de localiser l'animal; il est très souvent émis de nuit (Mabanga). FRECHKOP (1953) envisage l'hypothèse d'après laquelle ce sifflement serait produit par les petites poches inguinales, à la suite d'une contraction de certains muscles de la cuisse. HOIER (1950) est du même avis, mais HEDIGER (1951) estime que ce sifflement est produit par les naseaux.